

tion, par leur dévouement envers le pauvre aussi bien qu'envers le riche.

Tenté par ce gnome, dont il connaissait les ressources infernales, il se disait :

— Comme j'aurais eu plaisir à souffleter le misérable si j'avais su garder la fortune qui n'a fait que passer entre mes doigts !

Se penchant vers Antonio :

— Expliquez-vous donc plus clairement, puisqu'il faut que je vous écoute.

Au même instant, un de ces décavés qu'on voit rôder à vide, comme loups affamés, autour du tapis vert, vint, rompu de fatigue, s'affaler sur le divan, à côté du gnome.

Ce dernier le connaissait sans doute.

Pour s'en débarrasser, il lui glissa un louis dans la main, disant :

— Allez jouer ça pour nous deux. Et si vous gagnez, ne manquez pas de me donner mon prorata ; sans quoi je vous rayerai du bureau de bienfaisance.

Le décavé ne prit même pas le temps de remercier.

Il s'en fut à grands pas au trente-et-quarante.

— Illustre Pelligrani, dit le nain, voici le mot de l'énigme ; mon maître est amoureux. Il s'est épris d'une beauté que vous connaissez tout particulièrement et...

Le rataquouère avait rougi légèrement.

— Allons ! fit le nain, je vois que vous savez de qui je veux parler.

— Parfaitement : mais ce que je ne vois guère, c'est en quoi je vous serais utile.

— On vous le dira en temps opportun. L'essentiel est de savoir si nous pouvons compter sur vous.

— Quel sera mon rôle ?

— Cela dépendra des circonstances. Rentrez-vous à Nice, ce soir ?

— Évidemment.

— Nous ferons route ensemble.

Le nain se leva et, marchant sur la pointe des pieds, alla se planter derrière le dos du décavé à qui il avait remis vingt francs à jouer de compte à demi.

Cet individu venait de relever cinq cents francs gagnés à la rouge. Sans Antonio, il les eût laissés sur le tapis, dans l'espoir de les doubler.

— Liquidons, lui ordonna le nain en s'accrochant à sa redingote rapée. Combien en poche ?

— Deux cents francs.

Le joueur retira à contre-cœur son enjeu ; mais ayant entendu appeler de nouveau la rouge, sur laquelle il comptait, il poussa un rugissement de déception.

Il remit la moitié de son bénéfice à Antonio, lequel exigea en plus la restitution du louis avancé.

— Filons, dit ce dernier à Pelligrani.

Ils descendirent à la gare et prirent le premier train.

Arrivé à Nice, Antonio glissa deux billets de cents francs dans la main du rataquouère.

— A tout à l'heure, lui dit-il. Nous dînerons à la villa des Orangers.

XIX

LE BOUFFON D'UN MILLIONNAIRE

Ce même jour, en revenant de déjeuner à l'office avec la patronne, Savinia avait trouvé sur son comptoir l'enveloppe qui contenait la carte de Jacques Brémont.

Elle l'ouvrit sans curiosité.

Elle en recevait tant, de ces billets doux ! Elle les déchirait ou les brûlait, après en avoir parcouru les premiers mots.

Celui-là était de la main d'un jeune homme qui ne l'offensait point par de promesses d'argent.

Il n'en disait pas long, mais il frappait juste.

— C'est de lui ! murmura-t-elle.

Elle revit en imagination le grand et le beau garçon dont le regard l'avait fascinée.

Pourtant, à première vue, elle lui avait trouvé une physionomie sèche et dure. Pourquoi était-elle revenue de suite sur cette appréciation ? C'est Jacques, ambitieux doublé d'un intrigant redoutable, possédait le don de changer de visage à volonté, d'adoucir l'éclat de ses yeux et d'amener sur ses lèvres minces un sourire bienveillant.

Avec du travail, il eût pu devenir un acteur remarquable.

Marcel le lui disait souvent pour lui montrer qu'il n'était pas dupe de sa diplomatie. Le futur ingénieur agronome répondait en ricanant :

— Il n'est pas d'exemple que le sexe masculin ait fait fortune au

théâtre, tandis que les cabots de la vie courante réussissent tous.

Il ajoutait sans rougir :

— La physionomie a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée.

La pauvre Savinia s'était laissée prendre à cette savante mimique. Elle subissait encore l'influence magnétique d'un regard derrière lequel se tenait embusqué ce que le conteur Edgar Poë appelle le "Démon de la Perversité".

Que lui offrait ce grand beau jeune homme ? son dévouement, rien que son dévouement ! Un frère n'aurait pas mieux parlé à sa sœur ; mais, hélas ! elle n'avait pas même un frère pour la protéger. Savinia se laissa aller à une première faiblesse en relisant la protestation enflammée de Jacques Brémont.

Au lieu de déchirer ce billet doux, comme les autres, elle le serra dans son carnet.

Des larmes lui montèrent aux yeux.

Elle songeait que ce jeune homme ne pouvait lui offrir qu'une affection passagère : il était riche, sans doute, de bonne famille ; il ne considérerait jamais la fille de la Cosaque que comme un jouet dont on se lasse vite.

Pourtant, cette vie d'isolement, au milieu d'un monde corrompu, commençait à lui peser.

Le besoin d'aimer et d'être aimée s'éveillait en elle, avec ses vagues aspirations, ses rêveries, ses espoirs qui accélèrent le sang dans les veines et font monter au visage des rougeurs fugitives.

Pas un de ses adorateurs n'avait su trouver le chemin de son cœur.

Que faut-il pour plaire ! de la jeunesse, de la prestance, un peu de conviction, si éphémère soit-elle, et l'art de s'en servir.

Il n'est pas inutile, en outre, de savoir mentir agréablement, d'imprimer à sa voix des inflexions tendres et caressantes.

Jacques Brémont n'avait pas manqué à ces principes.

Sans compter qu'il éprouvait — sentiment nouveau pour lui — une réelle attirance vers cette beauté rencontrée en chemin, sur la côte d'azur.

Il ne mentait donc pas tout à fait ; il était en plein dans son rôle. Savinia le revit, le soir, à l'heure du dîner.

Il arriva, l'un des premiers, à la table d'hôte, et se plaça, comme le matin, en face du comptoir.

Il était seul et paraissait fort triste.

Ce grand air de mélancolie lui allait à merveille. Il complétait, sans qu'il s'en doutât, son masque d'amoureux.

Savinia ne soupçonnait même pas qu'il s'agissait d'un chagrin d'argent.

Elle était touchée de sa tristesse.

Aucune fille n'admettra que son admirateur ne se montre pas profondément affligé d'aimer sans savoir s'il sera payé de retour. D'où un philosophe concluerait qu'il est bon de faire pitié pour attendrir le cœur de la femme.

Savinia et Jacques échangèrent quelques furtifs regards.

Jacques eut le sentiment que son billet doux avait trouvé une oreille complaisante.

Le premier pas était franchi.

Jacques savait gré aussi à cette jeune fille de lui adoucir les regrets de sa "culotto" de Monte-Carlo.

Dix mille cinq cents francs perdus en moins d'une heure ! dix mille cinq cents francs qu'il avait mis trois mois à gagner au cercle des Amateurs-Réunis !

C'était une forte brèche à sa réserve.

Cela l'obligerait à réduire son train de vie, à penser à l'avenir.

Depuis qu'il jouait, et avec un rare bonheur, il ne se refusait aucun plaisir matériel.

Il se nippait comme un fils de famille et dépensait sans compter. Son égoïsme seul mettait un frein à sa prodigalité ; car il ne vivait que pour lui et se déclarait satisfait quand il avait pu s'abandonner à ses appétits.

Savinia, dont les pensées confuses d'ordinaire, s'arrêtaient avec complaisance sur ce nouveau papillon d'amour, s'étonna de voir passer Pelligrani à côté de lui sans qu'ils échangeassent une poignée de main.

Le Docteur (c'est ainsi qu'on appelait ce rataquouère à la villa des Orangers) se trouvait en compagnie de deux personnages qu'on se montrait à Nice comme des curiosités.

L'un était l'archi-millionnaire Pietro Ramez et l'autre, son secrétaire, Antonio Armanzor.

La laideur repoussante de ce dernier faisait ressortir les avantages physiques de son maître, beau type de Brésilien, aux yeux noirs, au teint basané, à la chevelure frisée et très soignée où éclatait la blancheur de quelques fils d'argent.

Tous trois s'installèrent à une petite table spéciale dressée en leur honneur.

Ce n'était pas la première fois que Savinia voyait ce nain, mais tout seul.

L'avant-veille, il lui avait adressé, au passage, ce compliment :